

## Hurlements

Victor Crivelli dormait paisiblement. Sa respiration silencieuse rythmait le chant des grillons qui, éclairés par les rayons de la lune, semblaient entamer une noble symphonie animale. Le vent du nord soufflait violemment tandis que la pluie déversait ses dernières gouttes acides. On pouvait entendre les feuilles bruire sur le goudron, perdues dans un hostile monde de béton. La lune, pleine et lumineuse, éclairait la Terre d'une couleur cendrée. Tout était calme.

Soudain, un cri abominable déchira l'air. Le hurlement se prolongea durant de longues secondes avant de s'éteindre brusquement.

« *Encore ce satané cabot* », pensa Victor en se redressant.

Un jappement apeuré éclata dans la nuit. Puis il y eut l'habituel cliquetis de griffes sur le bitume. Et plus rien.

Le jeune homme reposa sa tête lourde de pensées sur son oreiller et tâcha de se rendormir. Il ferma les yeux et inspira longuement. Depuis trois nuits déjà, les hurlements du chien des voisins, les Marciano, troublaient son sommeil. C'était une sorte de rituel pour l'animal, et Victor avait malheureusement appris à le connaître sur le bout des doigts : à minuit, premier cri. Ensuite, de pitoyables jappements. Puis le chien se déplaçait jusqu'à la route avant de pousser un ultime hurlement qui se terminait par un aboiement contenu, comme si quelqu'un lui intimait enfin le silence.

L'esprit embué par le sommeil, Victor dégagea le rideau qui obstruait la baie vitrée et jeta un œil en direction de l'allée.

Une brume épaisse s'y était installée, avalant tout sur son passage. Le brouillard était si dense que le quartier entier semblait avoir disparu. Les contours apparaissaient flous, la visibilité réduite. Victor avait l'impression que quelque chose d'angoissant se déroulait dans cette brume opaque, dissimulée

aux yeux de tous. Sauf du chien des Marciano, qui aboyait sans cesse depuis que le phénomène se produisait.

« *Comme s'il essayait de nous avertir* », pensa le jeune homme en réprimant un frisson.

Le lendemain, dans la nuit, Victor fut à nouveau réveillé par les hurlements du chien. Il frotta ses yeux fatigués, se leva et observa l'allée. La même brume menaçante persistait toujours.

Soudain, la bête poussa un gémissement. Le jeune homme frissonna, l'esprit agité et le cœur touché. Un silence de mort s'installa, rapidement rompu par le crissement des griffes sur le béton. Victor ne parvenait pas à distinguer le chien qui se mouvait d'un pas pesant en direction de la route.

« *Pauvre animal... depuis des jours, je le vois faire cela, et je n'ai jamais pensé à faire quoi que ce soit. Il semble souffrir... peut-être qu'il ne peut pas rentrer chez lui. J'ai honte de moi* ».

Pris d'une intuition subite, il s'empara d'une lampe et quitta sa maison. À l'extérieur, un lampadaire éclairait d'une lumière blafarde la route envahie par la brume. Il alluma la torche et s'y aventura, non sans appréhension.

Les contours des objets devinrent dès lors flous et les distances inappréciables. Un sentiment d'insécurité gagnait Victor au fur et à mesure de son avancée.

« *J'ai l'impression d'avoir rompu une harmonie* », pensa-t-il. « *C'est comme si j'avais changé quelque chose en sortant dehors* ».

Les aboiements du chien paraissaient se rapprocher de lui. Les ténèbres engloutissaient tous ses repères : la pierre qu'il apercevait, à sa droite, était-elle réelle ? Ou l'avait-il seulement imaginée ? À l'intérieur du brouillard, tous ses sens paraissaient émoussés. Seul le mince croissant de lune, au-dessus de sa tête,

demeurait une valeur sûre à ses yeux. Et, évidemment, le continuel souffle du vent, qui paraissait le pousser vers l'inconnu.

*« Maman disait toujours : Les choses étant ce qu'elles sont ; changeons-les ! C'est ce que je suis en train de faire. Je change les choses. Je change ce train-train habituel que je me suis imposé quand le brouillard est arrivé. Et je vais changer l'habitude de ce pauvre chien ».*

Soudain, un petit cri le fit sursauter. Les glapissements recommencèrent mais, cette fois, ils lui parurent plus proches.

*Beaucoup plus proches.*

*« Il est derrière moi »,* comprit alors Victor en se retournant brusquement.

Il éclaira le sol à ses pieds. Un aboiement retentit à sa droite et il fit volte-face, dérouté. Il lui semblait entendre les gémissements tout autour de lui, comme si le chien l'encerclait ou s'amusait à courir à ses côtés.

*« C'est l'écho »,* pensa-t-il, rationnel.

Tout à coup, un museau humide toucha sa main.

\_ Tout va bien, le chien, chuchota Victor. Tout va...

Il s'apprêtait à s'agenouiller lorsqu'une douleur aiguë lui transperça la nuque.

Le monde s'écroula alors autour de lui.

Le lendemain matin, le jeune homme fut réveillé après avoir été secoué comme un pommier. Il fut surpris de trouver tous ses voisins rassemblés autour de lui.

\_ Est-ce que ça va ? Demanda l'un d'entre eux.

On aida Victor à se relever et il s'épousseta avant d'expliquer d'une voix faible :

\_ J'ai entendu des cris cette nuit. C'était encore le chien des Marciano.

Une rumeur se propagea dans la petite assemblée. Le visage de l'homme en question se barra d'une grimace dubitative :

\_ Mais, Victor, mon chien est mort il y a plus d'une semaine.